

La biodiversité menacée

Aujourd'hui, les pertes de biodiversité ont atteint une vitesse jamais égalée dans l'histoire de notre planète. Le taux d'extinction actuel des espèces serait entre 100 et 500 fois supérieur à ce qu'il a été en moyenne au cours des 65 derniers millions d'années.

Beaucoup de scientifiques considèrent que nous vivons aujourd'hui la sixième grande crise d'extinction et qu'elle est due à l'action de l'homme sur son environnement.

La dégradation des habitats

La destruction et la dégradation des habitats représentent actuellement la menace la plus importante pour les espèces de Nouvelle-Calédonie. La principale cause de dégradation des habitats est le feu, utilisé par les hommes notamment pour défricher. L'agriculture est également à l'origine de dégradations sur la côte ouest, et l'exploitation minière dégrade des surfaces importantes chaque année.



Vue du nord de la Grande Terre, depuis le pic Arama : il ne reste plus qu'une seule forêt sèche sur des km² de sols nus. La forêt sèche demeure aujourd'hui la formation végétale la plus directement menacée de disparition. Environ 99 % de sa surface originelle a disparu, surtout sous l'action des feux.



Bien que les techniques actuelles d'exploitation sur mine soient plus respectueuses de l'environnement, les surfaces, couvertes initialement par une végétation et une faune exceptionnelles par leur diversité et leur originalité, sont décapées à un rythme de plusieurs dizaines d'hectares par an.

La surexploitation des ressources

Les prélèvements excessifs, en contribuant à la disparition d'espèces, représentent une troisième menace importante en milieu insulaire.

Plusieurs espèces ont ainsi disparu de Nouvelle-Calédonie récemment. *Sylviornis neocaledoniae* est une des espèces d'oiseaux coureurs géants éteints suite à leur chasse par l'homme. Cette espèce, proche des actuels mégapodes, n'est connue que par ses ossements fossiles ou subfossiles. Elle a vécu jusqu'à il y a environ 1000 ans en Nouvelle-Calédonie.



Neocallitropsis pancheri, gymnosperme de la famille des Cupressaceae, est une espèce rare et endémique de Nouvelle-Calédonie. L'espèce est protégée depuis 1942 car elle a longtemps été surexploitée pour son bois qui contient des huiles essentielles utilisables comme fixateur de parfums.

Sur la liste rouge des espèces menacées



Le Cagou (*Rhynchotos jubatus*), emblème du pays, est aujourd'hui en danger d'extinction. Ne sachant pas voler, cet oiseau est une proie facile pour de nombreux prédateurs, dont les chiens et les cochons sauvages. Sa protection a heureusement un impact positif, notamment dans le parc de la Rivière bleue où sa population s'accroît.



Araucaria nemorosa est en danger critique d'extinction. Présent uniquement dans l'extrême sud de la Grande terre, sa distribution est restreinte et fragmentée.

À l'échelle mondiale, plus d'une espèce sur trois est menacée d'extinction (selon la Liste Rouge de l'UICN des Espèces Menacées). La Nouvelle-Calédonie n'est pas épargnée, les menaces d'extinction concernent :

- les mammifères autochtones (dont les quatre espèces de roussettes),
- environ un oiseau sur 10 (soit 17 espèces),
- une plante sur 15 (218 espèces),
- un conifère sur deux (23 espèces menacées sur 43).

Les écosystèmes insulaires, riches d'une biodiversité exceptionnelle, présentent malheureusement aussi une fragilité accrue par rapport aux écosystèmes continentaux. Ceci est dû notamment à l'absence de prédateurs pour certaines espèces, et à des tailles de populations et des aires de distributions réduites.

Les espèces envahissantes



© GCS - ACF - François Samère

D'après l'UICN, les espèces exotiques envahissantes constituent la deuxième menace pour les espèces terrestres d'outre-mer et les îles sont particulièrement touchées.

Depuis son arrivée en Nouvelle-Calédonie, l'homme a introduit de nombreux végétaux et animaux qui se sont révélés envahissants. Une récente étude a pu identifier 200 plantes exotiques envahissantes parmi lesquelles 100 présentent une menace majeure pour l'environnement et 20 espèces de vertébrés ayant des impacts néfastes localement ou connues ailleurs pour être invasives.



© GCS - ACF - François Samère

Surpâturage, consommation des jeunes pousses d'arbres, des graines, arrêt de la régénération naturelle, érosion des sols, progression des végétaux envahissants... tels sont certains des impacts qu'infligent aujourd'hui le carfusa et le cochon sauvage aux habitats naturels et à la flore ou la faune endémique de Nouvelle-Calédonie.



© IBD / M. Héroizat

Tecoma stans. Plante ornementale devenue très envahissante. Bien qu'encore présente en peuplements isolés, surtout sur la côte ouest, elle se propage de façon inquiétante grâce à ses graines ailées qui lui confèrent une grande capacité de dispersion.



© IBD / M. Héroizat

Wasmannia auropunctata. Présente depuis les années 60, la fourmi électrique a progressivement colonisé tous les types d'habitats en Nouvelle-Calédonie où elle représente aujourd'hui une perturbation majeure des écosystèmes naturels en dominant et en transformant les communautés animales.

La pollution

La pollution des sols, de l'eau et de l'atmosphère accentue la dégradation des milieux naturels et affecte directement certaines espèces. Ainsi, à cause de la pollution, près de 50 % des espèces de champignons ont disparu en 60 ans dans plusieurs pays d'Europe.

En Nouvelle-Calédonie, les estuaires sont souvent pollués par recouvrement des fonds marins de particules fines provenant du décapage des mines, provoquant la mort de nombreuses espèces. Les rivières peuvent être polluées par des pesticides d'origine agricole. En mer, beaucoup de sacs plastiques sont rejetés, provoquant la mort par étouffement de dauphins et de tortues qui les confondent avec des méduses.

Le changement climatique

Le réchauffement climatique devrait à terme bouleverser les écosystèmes. Ce qui signifie, pour les animaux, la nécessité de retrouver leur milieu naturel à des distances éloignées de leur lieu de vie habituel. Les végétaux qui survivront sont ceux qui toléreront les élévations de température ou qui pourront se déplacer progressivement vers des altitudes plus élevées favorables à leur développement.

La Nouvelle-Calédonie est connue pour abriter de nombreuses espèces végétales micro-endémiques, ayant certainement une forte dépendance vis-à-vis d'un habitat spécialisé. Selon les critères UICN, les espèces présentant ces caractéristiques biologiques sont classées comme particulièrement "sensibles aux changements climatiques".



Forêt d'altitude du Mont Humboldt. Une élévation de température pourrait être fatale pour nombre d'espèces situées en haute altitude, qui ne pourraient pas trouver d'autres habitats favorables.



© IBD / Jean-Michel Boyk

Les coraux des mers chaudes bâtisseurs de récifs : 71% d'entre eux seraient « sensibles aux changements climatiques » (UICN). La Nouvelle-Calédonie, un des ensembles coralliens les plus remarquables de la planète, est particulièrement concernée.

